

1981

Le P. Libermann et la Guinée (Conference du 2 février 1980)

Frans Augustjns

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains>

Recommended Citation

Augustjns, F. (1981). Le P. Libermann et la Guinée (Conference du 2 février 1980). *Cahiers Spiritains*, 14 (14). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cahiers-spiritains/vol14/iss14/5>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cahiers Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

LE PÈRE LIBERMANN ET LA GUINÉE

(Conférence du 2 février 1980)

Introduction:

En juillet 1980 nous, les Spiritains, nous avons eu notre chapitre général et pendant ce chapitre Mgr. Tchidimbo, ancien archevêque de Conakry en Guinée, est venu nous visiter. Mgr. Tchidimbo a subi la persécution à cause de sa foi sous le régime de Sekou Touré et pendant 8 ans il a été prisonnier politique dans la pire des prisons de la Guinée.

Mgr. Tchidimbo était en visite chez nous le 11 juillet, jour de la fête de Saint Benoît et c'est lui qui présidait l'Eucharistie. Dans son homélie il nous disait: 'Ce que Saint Benoît est pour l'Europe et pour les Européens, le Vénérable Père Libermann l'est pour l'Afrique et pour nous Africains, à savoir le Père de la foi'.

Et en effet, le fondateur de notre congrégation, François Marie Paul Libermann, doit être considéré comme l'initiateur des Missions en Afrique au milieu du 19^{ème} siècle.

Le 'prestigieux' Cardinal Lavigerie ne fondera sa Société des Pères Blancs qu'en 1868, Mgr. de Marion Brésillac de la Société des Missions africaines enverra ses premiers missionnaires en Afrique 15 ans après le P. Libermann, à savoir en 1856, et les Scheutistes du P. Verbist n'arriveront en Afrique, au Zaïre plus précisément, que vers la fin du 19^{ème} siècle.

Dans cette causerie je voudrais vous parler de la première mission de Libermann en Afrique: la mission des 'Deux Guinées' ou la mission 'de la Guinée' fondée en 1842.

J'ai choisi ce sujet pour deux raisons: 1) parce qu'il nous fait bien connaître le but de notre congrégation et l'esprit de notre fondateur et 2) par ce que il vaut vraiment la peine de connaître cette période plus qu'héroïque de l'histoire des missions.

I°: LA GUINÉE.

Rien que l'appellation 'La Guinée' ou 'Les Deux Guinées' et la signification qu'on en donnait au milieu du 19^{ème} siècle, nous montre déjà que nous sommes à une époque où l'Afrique était vraiment un grand inconnu en Europe et dans l'Église.

La Guinée ou les Deux Guinées désignait toute la Côte équatoriale de l'Afrique, du Sénégal jusqu'à Angola: un territoire de deux mille kilomètres de côtes sans limites à l'intérieur.

Pour l'Église et la Propagande, l'Afrique n'était pas non plus la première préoccupation. En fait ce sont les évêques de l'Amérique qui se sont préoccupés les premiers de l'évangélisation de cette partie de l'Afrique. Dans les années 1820-30 plusieurs Etats de l'Amérique avaient voté l'abolition de l'esclavage et ils essayaient de rapatrier en Afrique les anciens esclaves. C'est ainsi qu'est né l'État du Liberia. C'est ainsi aussi que les évêques d'Amérique demandaient au Saint Siège de nommer Mgr. Barron Préfet Apostolique de ce nouvel Etat. Le Saint Siège acceptait et le 8 décembre 1841 Mgr. Barron fut nommé préfet apostolique des Deux Guinées. Mais le pauvre Mgr. Barron, n'avait que un prêtre Mr. Kelly et un auxiliaire laïc, Mr. Denis Pindar. Après une brève visite à Monrovia, la capitale de Liberia, Mgr. Barron se rendait en Europe pour y chercher des missionnaires.

En cette même année 1841, François Marie-Paul Libermann, qui depuis plusieurs années souffrait de l'épilepsie, est jugé guéri de sa maladie et est admis au sacerdoce. En plus de cela, le Préfet de la Propagande, le Cardinal Fransoni, donne à Libermann l'autorisation de commencer l'« Oeuvre des Noirs ».

II°: LE BUT DE LA CONGRÉGATION DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE ET L'ESPRIT MISSIONNAIRE DE LIBERMANN.

Cette Oeuvre des Noirs a comme but général « l'Évangélisation des pauvres ». Cependant, écrit Libermann, les Missions sont l'objet principal vers lequel nous visons, et dans les missions nous avons choisi les âmes les plus abandonnées et les plus misérables ».

Un groupe de jeunes prêtres et quelques candidats frères constituaient le premier noviciat de la jeune congrégation. Ce

noviciat était autant une préparation immédiate à l'envoi en mission qu'une année de prière et de réflexion. Libermann est le maître de novices.

Quoique lui-même ne soit jamais allé en mission, tous ses écrits nous montrent que le Seigneur lui a donné une âme missionnaire, qui lui fait découvrir les grandes vertus que doit avoir chaque apôtre du Christ. Quelles sont ces vertus ?

- 1) Amour vrai envers les pauvres et les délaissés ;
- 2) la capacité de s'adapter ;
- 3) un esprit de renoncement et de dépouillement.

Voici quelques extraits de la 'Règle Provisoire' que Libermann avait écrit en 1839-1840 et qu'il a expliqué et commenté pendant ce premier noviciat :

1) Amour envers les pauvres :

Le principe de toute notre conduite à l'égard des pauvres âmes auxquelles nous sommes envoyés, sera un amour tendre, fort et un ardent désir de leur procurer le salut et de les sanctifier. Les missionnaires seront les avocats, les soutiens et les défenseurs des faibles et des petits contre tous ceux qui les oppriment. Leur manière d'agir avec les pauvres sera simple, douce, cordiale. Ils leur manifesteront le plus grand intérêt dans toutes les circonstances. Ils seront prêts à les écouter avec bonté.

Ils éviteront comme des défauts détestables toutes les manières hautaines, dédaigneuses, moqueuses qu'on est si porté à prendre envers les pauvres.

2) Nécessité de s'adapter :

On étudiera avec soin leur caractère, on examinera aussi les penchants de leurs cœurs, de leurs inclinations.

On s'adaptera aussi à la nourriture du pays: la nourriture doit être commune et pauvre, se rapprochant le plus possible de la nourriture des peuples au service desquels le Seigneur nous emploie ; cependant il faut que la nourriture soit saine et substantielle.

Les habits et les meubles seront aussi simples et pauvres ; et lorsqu'un missionnaire est hors de la communauté, il se fera loger le plus pauvrement possible et à peu près comme sont logés les gens auxquels ils doivent leurs services.

Saint Paul disait qu'il se faisait tout à tous afin de les gagner tous à Jésus-Christ. Les missionnaires mettront en pratique cette belle maxime apostolique du grand apôtre. Ils se mettront à la disposition de tous, se conformeront aux désirs, aux goûts et aux caractères de tous.

3) Renoncement et dépouillement :

Les missionnaires seront renoncés aussi bien aux richesses de l'esprit qu'à celles qui sont purement matérielles. Ils seront dans le plus parfait détachement de leurs parents et de leurs amis.

Ils doivent se détacher de leur pays.

Écoutons aussi comment Libermann explique cette règle du renoncement dans une lettre écrite à ses premiers missionnaires :

« Dépouillez-vous de l'Europe, de ses mœurs, de son esprit. Faites-vous noirs avec les noirs, pour les former comme ils le doivent être, non à la façon de l'Europe, mais laissez-leur ce qui leur est propre ; faites-vous à eux comme des serviteurs doivent se faire à leurs maîtres, et cela pour les perfectionner, les sanctifier et en faire le peuple de Dieu ».

III^o : LA MISSION DE LA GUINÉE.

C'est dans cet esprit que Libermann prépare ses premiers novices pour partir en Haïti, à la Réunion ou en Maurice, lorsqu'à la mi-décembre 1842 il reçoit la visite de Mgr. Barron qui est à la recherche de missionnaires pour la Préfecture apostolique de la Guinée.

Quoique Monseigneur lui-même ne connaissait la préfecture que par sa visite très sommaire, il donne des conférences aux novices sur l'Afrique, les noirs, leurs misères, leurs besoins moraux et leurs bonnes dispositions, conférences qui enflammèrent les généreux novices.

Et lorsque Mgr. Barron quitte le 30 déc. le noviciat, l'affaire est conclue : Libermann enverra une première équipe de missionnaire pour mars 1843. Ce départ fut retardé de plusieurs mois et ce n'est que le 13 septembre 1843 que 7 jeunes prêtres et 3 jeunes frères s'embarquaient sur le navire « Les Deux Clémentines ».

Le doyen de l'équipe est le P. Bessieux : il a 40 ans. Le

Père de Régnier, 36 ans, est l'intellectuel du groupe, il parle un peu l'anglais, ce qui aidera beaucoup nos pères.

Les Pères Audebert, Maurice et Paul Laval sont tous âgés de 30 ans. Le P. Roussel en a 29 et Bouchet 27.

Les 3 frères Grégoire, André et Jean sont les plus jeunes de l'équipe: ils n'ont que 20 ans.

Le voyage fut plutôt pénible. Non dix missionnaires avaient été réunis dans une seule grande cabine d'entrepont où il leur fallait encore faire de la place à quelques jeunes marins et aux chiens de bord.

Après 4 semaines, ils arrivent à Ndakarou (Dakar), où ils font une escale de 15 jours. C'est l'époque des fièvres, le soleil est écrasant; pas d'ombre sur le pont et la cabine est beaucoup trop petite.

Le 30 novembre 1843, à la fête de St. André, deux mois et demi après leur départ de Bordeaux, ils arrivent au Cap des Palmes.

Mr. Kelly, le seul prêtre que Mgr. Barron a pu recruter en Amérique, le catéchiste Denis et Mr. Davis, le frère du roi de Cap sont là pour accueillir nos dix missionnaires.

L'heure est très solennelle: c'est en procession, la croix en tête, que le clergé de la préfecture apostolique des 2 Guinées se rend à la mission en chantant l'Exurgat Deus et le Magnificat.

Arrivé à la mission et voyant une grande foule, le P. Bessieux décide de faire son premier sermon.

Il y avait cependant une difficulté – et elle était de taille – quelle langue employer?

Le P. Bessieux ne parlait que le français et le latin.

Mr. Kelly ne parlait que le anglais et le latin.

Heureusement que Mr. Davis, le frère du roi, comprenait l'anglais et parlait le grébo, la langue du pays.

La solution: Le Père Bessieux prêchait en latin, Mr. Kelly traduisait en anglais et Mr. Davis traduisait en grébo.

Le sujet de ce premier sermon: le péché originel et la bonté de Dieu. Rien d'étonnant qu'après quelques minutes les auditeurs se dispersaient.

Dès le lendemain, les missionnaires prenaient contact avec la population et s'attaquaient à apprendre la langue du pays, le grébo. Ce furent deux choses tout à fait nouvelles pour la population de voir des blancs qui venaient les visiter et qui s'efforçaient de dire quelques petits mots en leur langue.

Mais il y avait aussi des imprudences de la part de ces jeunes missionnaires :

- ils se promenaient en plein soleil ;
- ils s'imposaient des mortifications et des pénitences comme au noviciat ;
- afin de se rapprocher de la vie des Africains, ils copiaient leur régime alimentaire: du riz cuit à l'eau et un tout petit peu de viande ou poisson fumé au seul repas de midi ;
- ils supprimaient le vin pour ne boire que de l'eau mal filtrée ;
- tout le monde travaillait dur et faisait de journées très longues ;
- en plus de tout cela il n'y avait pas de médecin, ni de médicaments adaptés.

Les plus jeunes - les 3 frères - furent les premiers à fléchir sous ce régime: le 14 décembre, juste 15 jours après leur arrivée, le frère Jean tombe malade; le 16 le frère André fait une forte fièvre, et le 17 le Frère Grégoire et le Père Maurice doivent s'aliter. Le 20 décembre l'aîné de l'équipe, le Père Bessieux est frappé lui aussi.

La moitié du groupe est malade. Les valides doivent soigner les malades. Mais malheureusement la série continue: le 21, les PP. Audebert et de Régnier se mettent au lit.

Le P. de Régnier est en danger, surtout à cause de ses imprudences et de son ignorance: étant faible il avait encore travaillé toute une journée en plein soleil. Son état s'aggrave chaque jour. Quelques jours avant sa mort, il écrit au Père Libermann: «Dites à ma famille et à mes amis que je suis heureux d'avoir tout quitté pour notre divin Maître, et que si c'était à refaire, je le refaisais mille fois». Il meurt le 30 décembre, âge de 36 ans. C'est la première victime. Le Père Roussel creuse la tombe du P. de Régnier. Au retour il se sent si faible qu'il doit se mettre au lit. Il succombera le 23 janvier.

Le 2 janvier, Mr. Denis, le catéchiste de Mr. l'Abbé Kelly, meurt subitement, frappé d'insolation. L'Abbé Kelly est à bout de nerfs et il quitte la Guinée avec le premier bateau de passage.

Fin janvier enfin, nos missionnaires reçoivent la visite d'un médecin américain. Grâce à ses soins, les santés se rétablissent. Immédiatement les pères se remettent à l'étude du grébo.

Le premier mars, arrive Mgr. Barron. Aussitôt débarqué il décide de abandonner la mission de Cap des Palmes pour aller en Assinie, région estimée beaucoup plus saine. Le Père Bessieux et le Frère Jean restent cependant au Cap pour la surveillance du matériel.

En route Mgr. change de nouveau ses plans et décide d'ouvrir une troisième mission à Grand-Bassam.

A Grand-Bassam le ravitaillement est cependant très difficile, ce qui ne fait qu'affaiblir les santés des missionnaires, qui étaient à peine rétablies. A la mi-juin, quelques semaines après leur arrivée à Grand-Bassam, les Père Audebert et Bouchet retombent malades. 15 jours plus tard ils meurent. Le Père Paul Laval succombe le 14 juillet.

Le Père Maurice et le Frère André, épuisés eux aussi et en plus de cela complètement découragés, partent pour Dakar en vue de rentrer en Europe.

Le Frère Jean suivra un peu plus tard.

Et devant tous ces malheurs Monseigneur Barron abandonne lui aussi. Il a tout essayé pour dominer la situation, mais la résistance humaine a ses limites. Il quitte la Guinée pour Rome où il donne sa démission comme préfet Apostolique des Deux-Guinées, et il retourne aux Etats Unis.

De toute l'équipe apostolique de la Guinée il ne reste donc plus que le Père Bessieux, l'aîné, et le Frère Grégoire qui a été si souvent malade et qui a été administré deux fois.

La plus grande souffrance du Père Bessieux et du Frère Grégoire était de n'avoir aucune nouvelle du Père Libermann. Le Père Bessieux avait pourtant écrit 9 fois. Son imagination commençait à travailler: pourquoi Libermann ne répond-il pas? est-ce que la congrégation existe encore? est-ce qu'on nous rend peut-être responsable du désastre? En fait aucune de ses lettres étaient arrivées à La Neuville, et on les croyait morts eux aussi, leurs noms étaient même inscrit au nécrologe de la Congrégation.

Libermann, lui aussi, vivait dans les mêmes angoisses. Ce n'est que fin mars 1844 - donc 6 mois après le départ de Bordeaux - qu'il recevait la première lettre de ses missionnaires, mais elle datait d'avant le désastre.

La lettre qui annonçait le début du désastre avec la mort du P. de Régnier le 30 décembre n'arrive que le 8 juin et celle qui explique la suite des événements n'arrive que le 8 octobre.

Le Père Thévaux, alors novice, nous raconte comment le P.

Libermann annonçait la catastrophe à ses novices qui se préparaient à partir en mission :

Nous étions à la fin de la retraite. Le lendemain de la clôture, à 11 heures, on sonne la cloche pour une réunion imprévue. Le Père Libermann récite la prière, puis il nous fait avec calme le récit des événements: 5 missionnaires sont morts, de 2 on n'a aucune nouvelle et 3 complètement épuisés vont rentrer en Europe d'ici peu. Tous étaient des hommes remarquables pour leur vigueur, leur zèle et leur sainteté.

Peu à peu, le poignant récit du Père Libermann s'animait. C'est Satan qui a fait cela, dit-il, il voudrait pour lui cette malheureuse Guinée: il ne l'aura pas. Cependant je ne veux plus envoyer mes enfants. Il faudra qu'on me l'exige, ou bien j'irai moi-même...

La suite est aussi émouvante: l'annonce du désastre enflamma d'une ardeur nouvelle les espoirs des novices. Libermann venait de rentrer dans sa chambre, que quelqu'un frappait à sa porte: un novice entre et demande: Mon Père, laissez-moi partir en Guinée. Quelques instants après un deuxième arrive avec la même demande, puis un troisième. «Tous, écrit Libermann, sont venus avec la même demande d'aller en Guinée. J'ai dû condamner ma porte pour les empêcher de venir me persécuter dans ce dessein».

CONCLUSION:

L'œuvre sera reprise: à la fin du noviciat 1844-1845 trois jeunes missionnaires sont nommés pour la Guinée et vont rejoindre le P. Bessieux et le Frère Grégoire.

En 1845, le Saint Siège confia la Préfecture apostolique à la Congrégation du C.I.M. de Libermann et nomma le P. Tisserant Eugène Préfet apostolique.

En 1846, la Préfecture fut érigée en Vicariat apostolique et Mgr. Truffet, membre de la Congrégation de Libermann, fut nommé Vicaire Apostolique et sacré évêque le 25 janvier 1847.

Ce ne fut pas la fin des difficultés, loin de là. Mgr. Truffet lui-même succombera après 6 mois de travail. Son successeur sera le P. Bessieux, l'apôtre de la première heure, qui à juste titre est appelé 'le Pionnier du Gabon'. Mgr. Bessieux guidera le Vicariat apostolique jusqu'à sa mort en 1876.

Pour le Père Libermann 'la Guinée sera toujours sa mission chérie'. 'J'aimerais mieux abandonner tout le reste pour la Guinée', écrit-il. Et quand fin janvier 1852 il est sur son lit d'agonie, il offre ses souffrances pour la rédemption de sa chère Guinée: 'Oh, oui pour la Guinée, pauvre Guinée, Dakar . . .'. Et pour terminer, j'ose reprendre la parole de l'évêque guinéen, Mgr. Tchidimbo: 'Libermann est pour nous Africains le père de la foi'.

Frans Augustijns

Le 15 Mars 1840, le Général de la Montagne est nommé à la tête de la 1^{re} Division de la Montagne, et se rend à Paris pour se rendre compte de la situation des affaires militaires et politiques. Il est reçu par le Ministre de la Guerre, le 17 Mars, et lui expose les motifs qui ont déterminé sa nomination. Le Ministre lui fait connaître que le Gouvernement a l'honneur de le recevoir avec plaisir, et que le Roi a agréé sa nomination. Le Général de la Montagne est nommé à la tête de la 1^{re} Division de la Montagne, et se rend à Paris pour se rendre compte de la situation des affaires militaires et politiques. Il est reçu par le Ministre de la Guerre, le 17 Mars, et lui expose les motifs qui ont déterminé sa nomination. Le Ministre lui fait connaître que le Gouvernement a l'honneur de le recevoir avec plaisir, et que le Roi a agréé sa nomination.

Le 20 Mars 1840, le Général de la Montagne est nommé à la tête de la 1^{re} Division de la Montagne, et se rend à Paris pour se rendre compte de la situation des affaires militaires et politiques. Il est reçu par le Ministre de la Guerre, le 22 Mars, et lui expose les motifs qui ont déterminé sa nomination. Le Ministre lui fait connaître que le Gouvernement a l'honneur de le recevoir avec plaisir, et que le Roi a agréé sa nomination. Le Général de la Montagne est nommé à la tête de la 1^{re} Division de la Montagne, et se rend à Paris pour se rendre compte de la situation des affaires militaires et politiques. Il est reçu par le Ministre de la Guerre, le 22 Mars, et lui expose les motifs qui ont déterminé sa nomination. Le Ministre lui fait connaître que le Gouvernement a l'honneur de le recevoir avec plaisir, et que le Roi a agréé sa nomination.

CONCLUSION

Le 25 Mars 1840, le Général de la Montagne est nommé à la tête de la 1^{re} Division de la Montagne, et se rend à Paris pour se rendre compte de la situation des affaires militaires et politiques. Il est reçu par le Ministre de la Guerre, le 27 Mars, et lui expose les motifs qui ont déterminé sa nomination. Le Ministre lui fait connaître que le Gouvernement a l'honneur de le recevoir avec plaisir, et que le Roi a agréé sa nomination.

Le 30 Mars 1840, le Général de la Montagne est nommé à la tête de la 1^{re} Division de la Montagne, et se rend à Paris pour se rendre compte de la situation des affaires militaires et politiques. Il est reçu par le Ministre de la Guerre, le 31 Mars, et lui expose les motifs qui ont déterminé sa nomination. Le Ministre lui fait connaître que le Gouvernement a l'honneur de le recevoir avec plaisir, et que le Roi a agréé sa nomination.

Le 1^{er} Avril 1840, le Général de la Montagne est nommé à la tête de la 1^{re} Division de la Montagne, et se rend à Paris pour se rendre compte de la situation des affaires militaires et politiques. Il est reçu par le Ministre de la Guerre, le 3 Avril, et lui expose les motifs qui ont déterminé sa nomination. Le Ministre lui fait connaître que le Gouvernement a l'honneur de le recevoir avec plaisir, et que le Roi a agréé sa nomination.

Le 4 Avril 1840, le Général de la Montagne est nommé à la tête de la 1^{re} Division de la Montagne, et se rend à Paris pour se rendre compte de la situation des affaires militaires et politiques. Il est reçu par le Ministre de la Guerre, le 6 Avril, et lui expose les motifs qui ont déterminé sa nomination. Le Ministre lui fait connaître que le Gouvernement a l'honneur de le recevoir avec plaisir, et que le Roi a agréé sa nomination.